

*Raisons et Pratique*  
*(de la)*  
*Communion fréquente.*  
*(suite et fin.)*

Lettre Pastorale de Monseigneur O. E. Mathieu, Evêque de Régina.

II. — PRATIQUE DE LA COMMUNION.

Ces sentiments semblent naturels puisque l'Eucharistie c'est Dieu lui-même. Et cependant ces sentiments sont-ils toujours les vôtres? Les manifestez-vous toujours par vos actes?

Considérant seulement la grandeur du sacrement, et la personne de Notre-Seigneur, vous vous dites parfois: "Nous ne sommes pas dignes de communier souvent."

Sans doute vous n'êtes pas dignes de communier; les plus grands saints non plus n'en étaient pas dignes. Et l'Eglise veut que vous soyez pénétrés de votre indignité, puisqu'elle vous fait dire, avant la communion: "Domine, non sum dignus, Seigneur, je ne suis pas digne."

Mais il ne suit pas de là que vous ne deviez pas communier souvent. Chaque communion augmentant en vous la grâce sanctifiante et tendant à parfaire votre transformation en Dieu, chaque communion vous rend moins indigne de communier. D'où il suit que ceux qui ne communient que tous les mois, à plus forte raison tous les ans, sont bien plus indignes de communier que ceux qui le font tous les jours.

La question de dignité ne doit pas se poser puisque Dieu ne veut pas qu'on la pose. Et la volonté de Dieu doit prévaloir contre toutes les vaines craintes et les faux prétextes. Notre-Seigneur n'a pas institué la Sainte Eucharistie comme une récompense et un privilège, mais comme une nourriture et un remède. Vous ne mangez pas parce que vous êtes forts, mais pour le devenir; vous ne prenez pas un remède parce que vous êtes bien portants, mais pour recouvrer la santé. Et de même Dieu